G. Snyders. *J'ai voulu qu'apprendre soit une joie*

Paris : Institut de recherches de la FSU - Syllepses

Anne Lancry-Hoestlandt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/2507>

DOI : 10.4000/osp.2507

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2010

Pagination : 173-175

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Anne Lancry-Hoestlandt, « G. Snyders. *J'ai voulu qu'apprendre soit une joie* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 39/1 | 2010, mis en ligne le 01 mars 2010, consulté le 22 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/2507> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.2507>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2020.

© Tous droits réservés

G. Snyders. *J'ai voulu qu'apprendre soit une joie*

Paris : Institut de recherches de la FSU - Syllepses

Anne Lancry-Hoestlandt

RÉFÉRENCE

Paris : Institut de recherches de la FSU - Syllepses

- 1 Cet ouvrage, au titre inhabituel parce qu'enthousiasmant, est publié dans la collection « Parcours engagé » des Éditions Syllepse (Institut de recherches de la FSU). Ceci augure d'une réflexion sur un parcours de vie où s'entremêlent les traces et imprégnations de l'enfance, les découvertes et émotions intellectuelles et culturelles, les engagements humains, moraux, politiques, les convictions nées de l'expérience du métier, au cours des années jeunesse, des années famille, des années professeur, pédagogue et chercheur.
- 2 L'ouvrage est structuré en trois moments, à la façon des moments musicaux, dont la rigueur et la précision de la construction donnent néanmoins l'impression d'y pouvoir vagabonder, tant sont éclectiques les centres d'intérêts, les histoires, les questionnements, les rapprochements entre grands acteurs politiques, philosophes, pédagogues du XX^e siècle et les passerelles avec la musique. Construire et montrer les liens qui donnent sens aux moments importants et légers d'une vie est un art, sans doute permis à ceux qui ont placé les valeurs humanistes, la force de l'expérience du présent, et la curiosité de la pensée au cœur de leur cheminement.
- 3 C'est un art dans lequel Georges Snyders excelle : son ouvrage se parcourt, se déguste, se relit, se reprend, se réfléchit. Il est sans doute vain et prétentieux pour l'auteur de ces quelques lignes d'imaginer pouvoir résumer l'œuvre d'une vie aussi riche. La présentation des moments forts et des références déterminantes est toutefois importante pour mieux comprendre pourquoi Georges Snyders considère comme une question centrale la joie et l'allégresse à l'école ainsi que l'accès aux chefs-d'œuvres.

- 4 Le premier moment de l'ouvrage est strictement biographique : l'enfance, la jeunesse et les études classiques puis l'horreur concentrationnaire et la reconstruction après l'humiliation absolue, reconstruction par la création d'une famille et la naissance et l'éducation des enfants.
- 5 Puis le métier de pédagogue ou la profession de professeur, la construction de ses enseignements, les thèses, la musique, les convictions humanistes et politiques et le rôle du marxisme dans ses combats pédagogiques.
- 6 Le deuxième moment est consacré à des réflexions sur l'école commençant par la recherche de la joie à l'école et se poursuivant par les grands débats et controverses pédagogiques qui ont traversé le XX^e siècle. Pour Georges Snyders, l'apprentissage sans joie et sans enthousiasme est très probablement la cause de grandes difficultés sinon de l'échec. Cette joie peut naître dans toutes les disciplines pour autant qu'il soit possible à l'enseignant de faire partager aux élèves les chefs-d'œuvre. C'est pourquoi, dans son chapitre trois, Georges Snyders parle de l'importance du processus pédagogique de la continuité, de la rupture et de la reconnaissance. Le respect de la continuité est l'importance reconnue et exprimée par l'enseignant des premières expériences, valeurs et joies des jeunes. La rupture est facilitée par l'enseignant lorsque celui-ci permet aux élèves d'accéder à des notions, des perceptions, des perspectives nouvelles, et qu'il aide l'élève à passer du premier état de la continuité des premières expériences à la réelle prise en compte des nouveautés. La reconnaissance est le troisième moment de cette démarche pédagogique « lorsque les élèves reconnaissent dans ce qui leur est proposé cela même qu'ils cherchaient mais maintenant avec une assurance qui peut devenir un gage de joie ».
- 7 La deuxième partie, consacrée aux grands débats pédagogiques et intitulée « Ceux qui visent les œuvres capitales – et les autres », est articulée en quatre chapitres. Dans le premier, Georges Snyders revisite les prises de positions de pédagogues et sociologues de l'éducation et les siennes, qui peuvent avoir évolué et changé, à propos de la culture (avec Ardoïno). Le deuxième est centré sur l'école et la lutte des classes (pour lesquelles il convoque les positions de Alain, Freinet, Neill, Rogers). Le troisième aborde les questions de la création des collectivités et assemblées maître-élèves prônées par Makarenko, et des conseils de Oury et Vasquez – lieux institutionnels du dépassement directivité-non-directivité. Le quatrième fait le point sur les apports des pédagogues contemporains avec le GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle) et ses accords et désaccords, convergences et divergences avec Finkielkraut et Meirieu.
- 8 Le troisième et dernier moment aborde la musique, d'une part en tant que chef-d'œuvre que l'on apprend à connaître, à écouter et à jouer, et d'autre part en tant qu'« illustration » possiblement exemplaire du processus pédagogique continuité-rupture-reconnaissance que Georges Snyders exprime de cette façon :

Je rêve (je crois bien que c'est du délire) d'un enseignant qui mènerait ses élèves du rock à Boulez. Cela implique qu'on mette en valeur tout ce que le rock par exemple contient d'intéressant : sens du rythme, véhémence, exaltation, usage astucieux de sonorités nouvelles ; et surtout (et c'est là le plus difficile) qu'on parvienne jusqu'au point où nos élèves ressentiraient que cette joie esthétique, savourée pour le moment dans le rock, se réalise chez Boulez avec une plénitude plus convaincante. Est-ce tout à fait impossible ?
- 9 L'engagement de Georges Snyders pour qu'« apprendre soit une joie » – et une joie pour chacun des élèves quelles que soient ses origines et premières expériences – est la trame de tous ses centres d'intérêts, de toutes ses curiosités. Les mises en

perspectives historiques, politiques, personnelles qu'il propose permettent (au sens de « donnent accès ») aux lecteurs des générations suivantes de partager et comprendre les controverses et débats d'idées et d'expériences qui ont traversé le siècle.

10 Cet ouvrage est essentiel. Il est à lire et relire lentement.